



HAL
open science

LES DÉSÉQUILIBRES DEMOGRAPHIQUES

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. LES DÉSÉQUILIBRES DEMOGRAPHIQUES. *Agir, revue générale de stratégie*, 2000, 4, pp.35-44. halshs-01077182

HAL Id: halshs-01077182

<https://shs.hal.science/halshs-01077182>

Submitted on 24 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES DÉSÉQUILIBRES DÉMOGRAPHIQUES

par Gérard-François Dumont

*« Si fondamentaux sont les problèmes de population qu'ils prennent de terribles revanches sur ceux qui les ignorent. »
Alfred Sauvy*

L'existence de différences de peuplement selon les territoires de la planète n'est pas nouvelle, et elle a toujours eu de l'importance géopolitique. Aujourd'hui comme hier, le monde connaît entre les continents des disparités démographiques et de densité qu'il est nécessaire de souligner. Mais, plus que les diversités de peuplement, les caractéristiques démographiques du monde contemporain mettent en évidence un phénomène relativement nouveau dont nous avons retenu l'intitulé pour le titre d'un livre : « *La montée des déséquilibres démographiques* ». Cette expression englobe non seulement les différences de poids démographique entre les régions du monde, mais surtout de structures démographiques distinguant pour simplifier des continents jeunes et un continent vieux.

Aujourd'hui la question des déséquilibres démographiques, dont la prise en compte dans l'analyse stratégique est impérative, doit être considérée en mesurant les disparités de répartition par âge des populations. En outre, la faiblesse de la dynamique démographique européenne par rapport à celle des Etats-Unis, trop souvent omise, mérite d'être examinée.

Enfin, le principal déséquilibre démographique n'est-il pas, à l'intérieur de l'Europe comme de la France, un vieillissement de la population qui, additionnant des menaces internes, affaiblit les capacités externes ?

Tableau 1 : Populations et densités des continents et sous-continent

Continent	Population (millions h.)	% de la population dans le monde	Superficie en milliers de km 2	% superficie dans le monde	Densité h. au km2
Afrique	771	12.9%	29 642	22.7%	26
Amérique du Nord	303	5.1%	18 388	14.1%	16
Dont USA	273	4.6%	9 364	7.2%	29
Amérique Latine	512	8.6%	20 074	15.4%	26
Asie	3 637	60.8%	30 997	23.8%	117
Europe	729	12.2%	22 792	17.5%	32
Dont Russie	147	2.5%	16 889	13%	9
Dont sans Russie	582	9.7%	5 903	4.5%	99
Dont U.E.	376	6.3%	3 244	2.5%	116
Océanie	30	0.5%	8 424	6.5%	4
Monde	5 982	100 %	130 317	100 %	46

Gérard-François Dumont - chiffres PRB 1999.

Les disparités des continents

Précisons d'abord le caractère différencié des poids démographiques des continents.

L'Asie est le continent le plus peuplé, avec 3 637 millions d'habitants, plus de 60 % de la population du monde selon les chiffres 1999 du PRB (*Population Reference Bureau*). Bien que ne disposant que de 23,8 % des terres, ce continent est le plus dense avec, en moyenne, 116 habitants au kilomètre carré. Mais les disparités asiatiques, ne serait-ce qu'entre les quatre sous-continent qui la composent, sont notables. L'Asie orientale, dominée par une Chine estimée à 1 254 millions d'habitants, avoisine le poids de l'Asie centrale du Sud, dominée par l'Inde (987). Les deux autres espaces asiatiques sont moins peuplés. L'Asie du Sud-Est compte 520 millions d'habitants dont les deux cinquièmes en Indonésie. Mais sa densité moyenne (117 habitants/km²) est presque équivalente à celle de l'Asie centrale du Sud (139) et de l'Asie orientale (127). En revanche, l'Asie occidentale a une faible population (182 millions) et une densité basse (39 habitants/km²) ; aucun de ces pays n'atteint 70 millions d'habitants, le plus peuplé étant la Turquie avec 65 millions d'habitants.

L'Amérique est le deuxième continent par sa population avec 815 millions d'habitants. Mais, compte tenu des différences de niveau

économique, il est courant de distinguer l'Amérique du Nord, dont le produit national brut (PNB) par habitant est de 29 000 dollars, et l'Amérique latine, dont la moyenne des PNB/habitant est estimée à 3 700 dollars. Ces contrastes économiques ont des corrélations partielles avec certains indicateurs démographiques, mais guère pour le peuplement. La population de l'Amérique latine (Amérique centrale, Caraïbes et Amérique du Sud) est 70 % plus élevée que celle de l'Amérique du Nord (Etats-Unis plus Canada), pour une superficie supérieure de seulement 3 %. L'Amérique latine représente en effet 8,4 % de la population dans le monde, avec 512 millions d'habitants : l'un de ses pays dépasse nettement les 100 millions d'habitants (le Brésil, 168 millions) et un autre équivaut à ce nombre (Mexique, 99 millions). Si la densité moyenne du sous-continent latino-américain est de 25 habitants/km², elle connaît de forts contrastes entre les îles des Caraïbes, assez denses en général (162 en moyenne) et l'Amérique du Sud (20 en moyenne), la densité de l'Amérique centrale (55) se situant plus près de l'Amérique du Sud que des Caraïbes. Les habitants de l'Amérique du Nord représentent 5,1 % de la population dans le monde sur 14,1 % de la superficie. Dans cette région, la densité du Canada est dix fois inférieure à celle des Etats-Unis, ce qui correspond aux poids respectifs des populations, puisque les superficies sont semblables.

Les poids démographiques de l'Afrique et de l'Europe sont d'un ordre de grandeur semblable à celui de l'Amérique, même si les dynamiques sont très différentes. L'Afrique est actuellement le troisième continent le plus peuplé, avec 771 millions d'habitants, soit 12,9 % de la population dans le monde. Elle ne compte qu'un pays dépassant les 100 millions d'habitants, le Nigeria (114). Comme la superficie de l'Afrique représente 22,7 % des terres, soit juste un peu moins que l'Asie, la densité de l'Afrique est faible, 26 habitants au kilomètre carré. Le quatrième continent par la population est l'Europe, avec 729 millions d'habitants. Ce continent est le deuxième par la densité, avec 32 habitants/km², soit nettement moins que l'Asie (116). Mais il faut distinguer deux ensembles européens : d'une part, celui formé par la Fédération de Russie, au caractère eurasiatique, et d'autre part celui comprenant l'ensemble des autres pays d'Europe : les chiffres mettent alors en évidence une grande diversité. L'Europe sans la Russie est, avec 582 millions d'habitants, plus peuplée que l'Amérique du Nord. Elle est surtout, avec 98 habitants/km², six fois plus dense, et se rapproche alors davantage de la densité asiatique moyenne, car sa superficie ne représente que 25,8 % du continent européen. La Russie, considérée seule, compte une superficie (16 889 km²) égale aux trois-quarts de celle de l'Amérique du Nord, soit 30 fois celle de la France métropolitaine. La densité de la Russie est très faible, 9 habitants/km², mais deux fois plus élevée que celle du cinquième continent, l'Océanie.

Ce dernier est un « microbe » démographique, avec seulement 30 millions d'habitants, c'est-à-dire moins que nombre de pays de la planète, soit environ la moitié de la population du Royaume-Uni, de la France ou de l'Italie. L'Océanie est certes en superficie la plus petite par rapport aux autres continents, mais elle équivaut à 43% de celle de l'Europe, Russie

non comprise. L'Océanie est donc également le continent le moins dense, avec 4 habitants/km² : les quelques petites îles densément peuplées (Guam, Marshall) ne compensent pas le vide humain d'îles ou d'archipels peu peuplés (Nouvelle-Calédonie, Vanuatu) et encore moins celui de l'ensemble australien.

Tableau 2 : Composition et effectifs des populations des 5 continents par âge.

Continent	Age de la population %			Effectifs des groupes d'âge (millions d'h.) et % dans le monde		
	Moins de 15 ans	15-64 ans	65 ans ou plus	Moins de 15 ans	15-64 ans	65 ans ou plus
Afrique	43	54	3	332 17.6%	416 11.3%	23 5.6%
Amérique du Nord	21	66	13	64 3.4%	200 5.4%	39 9.6%
Amérique Latine	34	61	5	174 9.3%	312 8.5%	26 6.2%
Asie	32	62	6	1164 61.9%	2255 61.1%	218 53%
Europe	19	67	14	139 7.4%	488 13.2%	102 24.8%
Dont Russie	20	67	13	29 1.6%	98 2.7%	19 4.6%
Dont sans Russie	18	67	15	105 5.6%	390 10.6%	87 21.2%
Océanie	26	664	10	8 0.4%	19 0.5%	3 0.7%
Monde	31	62	7	1879 100%	3691 100%	411 100%

Gérard-François Dumont -chiffres PRB 1999.

Populations jeunes et vieilles

A l'échelle planétaire, quelle est la géographie des jeunes et des vieux ? Les statistiques internationales utilisent comme définition de la population jeune les moins de 15 ans. Cette norme est davantage justifiée dans les pays en voie de développement que dans les pays développés où les jeunes sont plutôt les moins de 20 ans. Mais la première définition concerne la plus grande partie des populations du monde, ce qui justifie de la retenir.

En 1999, la planète compte 1,879 milliards de jeunes âgés de moins de 15 ans, soit presque un tiers de la population du monde (31 %). Une majorité de ces jeunes vit en Asie (61,9 %), ce qui est légèrement plus que le poids démographique relatif de l'Asie dans le monde. Les effectifs les plus nombreux de jeunes se constatent en Inde (356 millions), en Chine

(323), en Indonésie (71), au Pakistan (58), au Bangladesh (53), ces deux derniers pays n'étant devancés dans le reste du monde que par les Etats-Unis (avec 59 millions de moins de quinze ans). Bien que disposant d'effectifs importants de jeunes, les pays d'Asie n'atteignent pas les proportions de jeunes les plus élevées de la planète, à l'exception de Gaza (50 % de la population totale) et du Yémen (47 %). Cette proportion s'est même considérablement abaissée dans les pays asiatiques ayant enregistré une forte baisse de la fécondité ; elle est en effet égale ou inférieure à 25 % à Macao (25 %), à Taiwan, à Singapour, comme en Corée du Sud (22 %), à Hong Kong (17 %), et au Japon (15 %), ainsi que dans les pays d'Asie géographiquement et culturellement proches de l'Europe : Géorgie (24 %) et Chypre (23 %).

L'Afrique est le continent dont la proportion de jeunes, bien qu'en diminution, est la plus élevée. Ce continent compte 332 millions de jeunes, soit 17,6 % des jeunes du monde, et pourtant seulement 12,9 % de la population. Sa proportion de moins de 15 ans est de 43 %, atteint 48 % dans plusieurs pays et même 49 % au Bénin. Les pourcentages les plus bas se constatent en Tunisie (35%), au Maroc (35 %), en Afrique du Sud (34%), à la Réunion (30 %), aux Seychelles (28 %) et à l'île Maurice (26%).

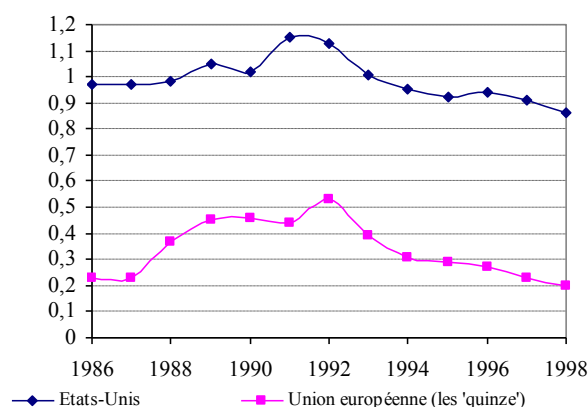
Dans la population du monde, 9,3 % des moins de quinze ans habitent en Amérique latine, proportion légèrement plus importante que celle de l'ensemble de la population latino-américaine dans le monde (8,6 %). Les proportions les plus faibles de jeunes se constatent dans les pays où la fécondité a le plus diminué, soit essentiellement dans les Caraïbes, en Uruguay, en Argentine, au Chili, et au Venezuela. L'Europe et l'Amérique du Nord ne comptent ensemble que 10,8 % des jeunes de la planète, alors qu'elles représentent 17,3 % de la population mondiale. La fécondité, affaiblie depuis les années 1960, et l'augmentation de l'espérance de vie ont donc entraîné une nette diminution de la proportion des moins de quinze ans qui s'est abaissée à 21 % en Amérique du Nord et à 18 % en Europe. Hormis l'Océanie, ces ensembles possèdent les plus faibles effectifs de jeunes par rapport aux autres continents ou sous-continent considérés. Néanmoins, les écarts sont notables entre le pourcentage de moins de quinze ans de certains pays (34 % en Albanie, 24 % en Macédoine et en Moldavie, 24 % en Islande, 23 % en Irlande) et les proportions les plus faibles (16 % en Allemagne, en Espagne et en Grèce, 15 % en Italie). C'est donc en Europe médiane et méridionale que le poids des jeunes dans les populations est le plus faible.

A l'autre bout des tranches d'âge, se trouvent les personnes âgées, au nombre de 411 millions, soit 6,8 % de la population dans le monde, en considérant les personnes âgées de 65 ans ou plus. Cet âge est en effet le plus souvent reconnu dans les statistiques nationales et internationales même s'il est, dans certains pays, fort différent du départ effectif à la retraite. Le nombre et la proportion des personnes âgées augmentent dans le monde tandis que chez les jeunes, seul le nombre continue d'augmenter

alors que la proportion diminue. La géographie des personnes âgées est *grosso modo* l'inverse de celle des jeunes. Le plus vieux continent est l'Europe, avec 14 % de la population âgée de 65 ans ou plus, soit un effectif de 102 millions de personnes. Aussi, 24,8 % des personnes âgées vivent en Europe, une proportion double de celle de la population européenne. Ce chiffre résulte notamment des progrès de l'espérance de vie des personnes âgées. Le nombre de centenaires ne cesse d'augmenter en Europe où a vécu celle qui est considérée comme la doyenne de l'humanité, Jeanne Calment, née le 21 décembre 1875 et morte le 17 octobre 1995, à l'âge de 120 ans et 238 jours.

Les variations dans la proportion des personnes âgées selon les pays s'expliquent par leur histoire démographique spécifique et par les effets de leurs différences de fécondité et de mortalité. La proportion de personnes âgées en Amérique du Nord (13 %) est inférieure à celle de l'Europe. Elle est nettement plus basse (10 %) dans l'Océanie composite. Dans les autres continents ou sous-continent, elle est inférieure de plus de moitié au pourcentage européen, avec, dans l'ordre, l'Asie (6 %), l'Amérique latine (6%) et l'Afrique (4 %). Les chiffres peuvent varier selon la situation démographique propre à chaque pays. En Asie, le pourcentage des 65 ans ou plus du Japon est de 16 %, supérieur à la moyenne européenne, mais très faible dans les pays jeunes, comme la Jordanie ou le Bhoutan, ou dans des pays recevant un grand nombre de travailleurs immigrés jeunes (Koweït, Qatar, Emirats arabes unis). Aussi, il y a davantage de personnes âgées en Amérique du Nord qu'en Amérique latine ou en Afrique. Considérer les déséquilibres démographiques, c'est aussi examiner la capacité géopolitique de l'Union européenne par rapport au « gendarme du monde », les Etats-Unis. Or il est trop méconnu que la dynamique démographique de ces derniers est profitable à son essor économique et à sa volonté mondialiste.

Figure 3 : Taux d'accroissement total des populations des Etats-Unis et de l'Union européenne 1986-1998 (G-F.Dumont)



La dérive Europe Etats-Unis

La première donnée, souvent méconnue, est la différence dans les évolutions de la fécondité entre les Etats-Unis et l'Union européenne. On croit souvent que la chute de fécondité qui s'est étendue depuis les années 1970 à tous les peuples d'origine européenne, ainsi qu'au Japon et aux « dragons asiatiques », est générale. Or cette tendance est contrariée par une exception importante : celle des Etats-Unis, où l'indice synthétique de fécondité a évolué différemment depuis 1975, puis remonté pratiquement au niveau de remplacement depuis 1989.

Auparavant, dans les années 1970, les Etats-Unis paraissent dans la même logique que celle de l'Union européenne : la baisse de fécondité est même d'une régularité exceptionnelle dans tous les pays industriels comme l'atteste un niveau très élevé de l'indice de corrélation. Aux Etats-Unis, la période de baisse régulière de la fécondité se déroule de 1960 à 1973. Pour l'Union européenne, on ne peut borner aussi exactement la période, car le calendrier s'avère différent selon les pays ; en simplifiant, on constate une baisse plus précoce en Europe septentrionale et plus tardive en Europe méridionale.

A partir de 1974, les fécondités divergent entre les Etats-Unis et l'Union européenne. Chez les Quinze, la tendance à la baisse se poursuit : la fécondité, encore à 2,08 enfants par femme en 1974, tombe progressivement à 1,44 en 1997. Ce niveau semble peut-être se stabiliser depuis 1993, mais il s'agit d'un palier particulièrement bas, inférieur de 31% au taux de remplacement. Pendant que l'Union européenne suit une évolution presque linéaire, les Etats-Unis connaissent quatre séquences différentes de fécondité : de 1974 à 1979, une très légère tendance à la hausse leur permet de dépasser en 1978 la fécondité de l'Union européenne qui diminue. Puis, de 1979 à 1988, les Etats-Unis respectent un palier situé entre 1,8 et 1,9 enfant par femme, et accentuent ainsi leur différence relative avec l'Union européenne.

Troisième phase, de 1988 à 1990, une brusque remontée au seuil de remplacement qui contraste avec la poursuite de la baisse en Union Européenne. Enfin, depuis 1990, les Etats-Unis restent constamment à une fécondité supérieure à 2 enfants par femme, confirmant un écart sensible avec la fécondité européenne.

Second élément, la comparaison des taux de natalité : ceux-ci dépendent bien entendu des comportements de fécondité, mais également d'une autre donnée, la composition par âge. Or le taux de natalité des Etats-Unis est supérieur de 36 % à celui de l'Union européenne pour la dernière période connue 1991-1998, soit davantage que l'écart entre les indices de fécondité. Cela signifie que la composition par âge des Etats-Unis est moins vieillie que celle de l'Union européenne. Ce moindre vieillissement résulte d'une cause principale, une fécondité supérieure, et d'une cause secondaire, une longévité légèrement moindre. Le taux d'accroissement démographique

total des Etats-Unis est donc continûment supérieur à celui de l'Union européenne, et dans d'importantes proportions : ainsi, en 1998, la croissance de sa population est quatre fois plus élevée (0,86 pour cent habitants) que celle de l'Union européenne (0,20 pour cent habitants) La plus grande fécondité des Etats-Unis, depuis la fin des années 1970, a sans aucun doute amélioré la proportion des moins de vingt ans, et a ralenti le vieillissement de la population relativement à la situation européenne. Ainsi le comportement de fécondité des femmes (et des familles) américaines donne aux Etats-Unis une pyramide des âges moins étroite à la base que celle de l'Union européenne. Dans le même temps, on constate une croissance économique plus forte et un chômage moins élevé que sur le vieux continent.

Dans ce contexte, les Etats-Unis semblent avoir les moyens de maintenir leurs pressions géopolitiques et en particulier de limiter l'éventuelle montée en puissance de l'Union européenne ou des pays européens dans la diplomatie mondiale, ce qui peut nuire à l'affirmation identitaire de l'Europe. L'affaiblissement démographique relatif de la dynamique européenne est donc un handicap dans le rôle que certains voudraient assigner à la politique étrangère, de sécurité et de coopération. La cause de la menace n'est pas dans l'essor américain, mais dans l'atonie européenne, une atonie qui fait de la vieille Europe le plus vieilli des continents et le seul dont l'accroissement naturel est négatif, puisqu'il enregistre plus de décès que de naissances. Ce vieillissement, résultant d'une incapacité à assurer le relais des générations, est l'indice d'un danger, donc une menace qu'il convient d'essayer de caractériser.

L'accentuation du vieillissement

Rappelons que le vieillissement se définit comme une modification de la composition par âge se traduisant par une diminution du poids relatif de la population jeune et, corrélativement, par une augmentation du poids relatif de la population âgée. Le vieillissement provoque différents effets sur les sociétés, d'abord parce qu'il minore le poids relatif de la population jeune et donc le besoin d'investissement relatif en faveur de la jeunesse.

Dans un second temps, l'accroissement de la population active se ralentit, et peut devenir négative, à conditions d'activité et situation migratoire inchangées, car les jeunes arrivant sur le marché du travail sont moins nombreux que les générations âgées prenant leur retraite. Or l'offre globale, dans une économie, découle de l'évolution de la population active et de l'importance des gains de productivité. Le premier facteur de hausse de l'offre globale serait donc laminé si la population active diminue, s'il y a une sorte d'hémorragie d'actifs. Quant au second facteur, il dépend du capital physique (équipements et infrastructures) et de la qualité du capital humain (formation initiale et surtout continue de la population active dans l'ensemble de ses composantes : enseignants, chercheurs, cadres, employés, ouvriers,..).

La troisième conséquence du vieillissement touche la population active. Les jeunes actifs seront moins nombreux que les actifs les plus âgés. S'il n'y a pas suffisamment de mobilité fonctionnelle, les jeunes risquent de considérer que les espoirs de promotion professionnelle sont peu motivants. Se pose également la question du rendement des formations à des technologies nouvelles ou de reconversion. Dans une population active jeune, on considère que le coût de l'apprentissage de nouvelles techniques peut être amorti pendant une durée assez longue par une productivité augmentée. En revanche, la décision de financer la formation continue d'actifs âgés est plus hésitante, car il s'agit d'un investissement qui ne dispose pas nécessairement de suffisamment d'années pour être amorti.

Quatrième conséquence, l'augmentation relative du poids des personnes âgées, qui se répercute sur l'économie et la finance. La conséquence économique est la modification de la demande globale, avec une part croissante donnée à la consommation sur l'investissement. Une population jeune exprime en effet une forte demande d'investissements (équipements scolaires et universitaires, en immobilier, en équipement du logement). Une population âgée est déjà largement installée, et a moins besoin d'investissements. Un retraité gagne et dépense en moyenne moins d'argent qu'un actif en fin de carrière. L'élévation avec l'âge du taux d'équipement des ménages limite leur appétit de consommation en période de retraite. En outre, l'augmentation du risque de dépendance incite à maintenir une épargne de précaution jusqu'à un âge éventuellement avancé. La conséquence financière concerne le financement des retraites.

Le vieillissement de la population, diminuant les effectifs de la population active tandis que ceux des retraités augmentent, entraîne une augmentation de la proportion des personnes âgées par rapport aux actifs, une hausse du taux de dépendance des personnes âgées sur les personnes d'âge actif. Quelles que soient les modalités techniques des systèmes de retraite (capitalisation et ou répartition), leur financement repose toujours sur le travail des actifs (soit sur les revenus monétaires, soit sur les revenus financiers) qu'ils ne se sont pas partagés), sur un prélèvement d'une partie du Produit intérieur brut. C'est pourquoi le vieillissement de la population exige toujours, sauf à appauvrir les retraités, une ponction croissante sur les revenus créés par la population active. Diverses solutions peuvent être mises en œuvre : augmenter la population active en haussant les taux d'activité par âge, et notamment par l'entrée moins tardive dans le travail, ou par le retard de l'âge de la retraite. Un second ensemble de solutions consiste à augmenter les cotisations des actifs, ou à ralentir le rendement relatif des retraites, ce que certains régimes ont fait en France depuis les années 1990.

Néanmoins l'ensemble des mesures possibles reste délicat à mettre en œuvre. Limiter les revenus des retraités, c'est contrarier une catégorie électorale de plus en plus nombreuse. Augmenter les taux d'activité, c'est changer l'état d'esprit d'un pays qui attache plus d'importance aux diplômes

de formation initiale qu'à la formation continue. C'est revenir sur la généralisation de la retraite à 60 ans et souvent à 55 ans dans certaines professions, considérée comme un droit acquis. Augmenter les prélèvements sur l'activité pour financer les retraites, c'est diminuer le pouvoir d'achat des actifs, leur capacité d'investissement dans le capital humain (l'accueil de nouveaux enfants) et freiner les possibilités d'investir dans les entreprises. Toutes ces conséquences du vieillissement risquent de réduire les capacités économiques, et donc de limiter les moyens susceptibles d'assurer les besoins de sécurité, les offres de coopération, la présence culturelle dans le monde...

Lorsqu'on évoque les déséquilibres démographiques, on cite surtout les déplacements de population résultant de diverses pressions migratoires, notamment entre le Sud et le Nord. Or, il convient de rappeler que les pressions à l'émigration ou l'attraction à l'immigration sont fonction des succès ou des insuccès des Etats. Depuis la fin des années 1980, les pays d'Europe médiane ont fourni une nouvelle preuve que l'émigration résulte rarement d'une volonté *a priori* et que les hommes sont attachés à leur sol. En effet, pour ces pays de l'Europe médiane qui sont parvenus à gérer au mieux le passage du totalitarisme soviétique à une démocratie politique et à des libertés économiques, il n'y a absolument pas eu cette « vague blanche » promise par des « experts » médiatisés et dont nous avons infirmé dès l'origine l'analyse.

Comme toujours, la plus grande menace inscrite dans les déséquilibres démographiques n'est pas chez les autres, qui, d'ailleurs, évoluent à un rythme rapide, conformément à la logique de la transition démographique, mais chez soi-même. En particulier, la France et l'Europe, du fait de leur perte de vitalité démographique, se voient confrontées à des difficultés réelles et croissantes : l'écart accentué entre les dynamiques de deux principaux pôles occidentaux - Etats-Unis et Union européenne -, et le vieillissement particulièrement intense des populations européennes.

En s'inspirant de Thucydide, dans une Europe où les taux de mortalité l'emportent sur les taux de natalité dans la majorité des régions, sans doute faudrait-il enseigner aux Européens : « *La force de la cité ne réside ni dans ses remparts, ni dans ses vaisseaux, mais dans la vitalité de sa population* ».

G.-F.D.

Gérard-François Dumont, ancien Recteur, enseigne à l'UFR de Géographie de l'Université de la Sorbonne.